



HAL
open science

Rabearivelo dramaturge : les révélations de la Malle aux manuscrits

Claire Riffard

► **To cite this version:**

Claire Riffard. Rabearivelo dramaturge : les révélations de la Malle aux manuscrits. Project'îles, 2019, 9, p. 138-149. hal-03724960

HAL Id: hal-03724960

<https://hal.science/hal-03724960>

Submitted on 15 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rabearivelo dramaturge : les révélations de la Malle aux manuscrits

Claire Riffard

« L'œuvre dramatique, écrivait Antoine Vitez, est une énigme que le théâtre doit résoudre¹ ». Dans le cas du théâtre de Jean-Joseph Rabearivelo (1903-1937), il faut se résigner à ce que l'énigme demeure, dans une certaine mesure, puisque les représentations de ses pièces furent très rares. Par contre, grâce aux précautions prises par l'écrivain comme aux soins renouvelés de ses enfants et petits-enfants, ses manuscrits dramatiques ont été sauvegardés et numérisés. Ils constituent un gisement de premier ordre pour reconstituer ce que fut l'ambition de Rabearivelo en la matière. Car que trouve-t-on dans les archives du dramaturge, dans sa Malle aux manuscrits ?

- Les éditions originales de ses deux pièces publiées, toutes deux en français : *Imaitsoanala*, *filles d'oiseau*² et *Aux portes de la ville*³
- Quelques photographies illustrant les représentations de 1935-1936
- Des récits et anecdotes racontés dans le journal intime de Rabearivelo, les *Calepins bleus*
- Des feuillets volants concernant la gestion administrative des représentations (cf figure 1 ci-dessous)

Jeannette	200
Ravaozelina	175
Rabakoarisoa	100
Razanamalele	100
M.L. Ratahina	100
Razvel	175
Raketamanga	75
4 dans l'honneur à 60	240
4 oiselle à 50	200
M. Bernard	450
4 oiseaux à 50	200
Chœur Chanté	100
Mpilalao (plus 64. poulohe)	200
Auteur	750
Compositeur	400
Pianiste	400
Metteur en scène	400
Souffleur	200
	<u>3865</u>
	3990

Légende : liste des liquidités à prévoir pour payer le personnel d'*Imaitsoanala*

Mais les archives recèlent surtout nombre de manuscrits et de tapuscrits de pièces de théâtre. Certes, les *Œuvres complètes* publiées en 2012 par une équipe universitaire franco-

¹ Antoine Vitez, « L'art du théâtre », in *l'Art du théâtre*, n°1, 1985, p. 8.

² *Cantate*, Tananarive, Imprimerie Officielle, 40 p., 15 novembre 1935, 65 exemplaires sur papier Lafuma.

³ *Imagerie populaire, théâtre*, Tananarive, Imprimerie Officielle, 31 cm, 28 p., 1936.

malgache avaient accordé un chapitre conséquent à Rabearivelo dramaturge⁴, mais pour des raisons de place elles ne couvraient pas la totalité de sa production. Pour une vision plus complète de ce panorama, il faut donc se reporter à l'édition numérique des manuscrits de Rabearivelo, procurée en 2016-2017 par l'équipe « Manuscrits francophones » de l'ITEM sur la plateforme E-MAN du CNRS. Beby Rajaonesy indique sur la page d'accueil du volet théâtral :

Nous avons peu de témoignages concernant les premières tentatives dramatiques de JJR. La malle familiale recèle deux pièces qui sont probablement de jeunesse, l'une en français et l'autre en malgache, intitulées respectivement *Riovine* et *Resy Hatrany*. Si *Riovine* demeure jusqu'à aujourd'hui un ensemble incomplet, dont nous ne possédons que la fin, à partir de l'acte II, scène IX, la pièce en deux actes *Resy Hatrany Resin'ny Faharesena* a été pour sa part publiée en 1988 par le Ministère malgache de la Culture et des Arts Révolutionnaires. La composition des dialogues et la trame des intrigues rapprochent beaucoup ces tentatives des nouvelles en malgache écrites dans les années 1920-1924⁵.

Nous donnerons ci-dessous quelques éléments sur ces deux textes, ainsi que sur quelques autres curiosités à découvrir, avant de nous pencher sur une genèse restée énigmatique même si elle est assez bien documentée, celle de la pièce *Aux portes de la ville*.

I. Les tentatives inabouties

Rabearivelo a laissé plusieurs textes dramatiques inachevés ou partiellement perdus.

Riovine

Nous ne connaissons de cette pièce qu'un cahier d'écolier marqué 2, contenant 23 feuillets manuscrits recto verso, couverts d'une écriture appliquée. Le cahier comprend la fin de la pièce (de la scène IX de l'acte II jusqu'à la fin, acte III scène XII.)⁶ L'action se déroule dans la ville de Vohitrarivo. Les dialogues sont entrecoupés de chants.

Il s'agit d'une intrigue amoureuse en langue française. Le jeune Ratovo (neveu du Gouverneur et soldat garde-frontière) aime la belle Ranivo (fille du Gouverneur), mais il ne peut se déclarer et brûle d'un amour impossible ; Ranivo s'apprête à épouser Rasela. À l'acte III, coup de théâtre : l'ennemi sakalava attaque et disperse la noce. Ratovo est blessé ; agonisant, il avoue en public son amour pour Ranivo et meurt en bénissant le nouveau couple.

Impéria

De cette tentative, seul subsiste un feuillet sur papier grand format (205 x 310), recto-verso)⁷. Le texte est rédigé en français, en alexandrins rimés, et porte sur sa partie haute les indications suivantes : « Impéria. D'après Zévaco⁸. Acte II - Venise. Monologue d'Impéria. »

⁴ Insérer les références.

⁵ <http://eman-archives.org/francophone/collections/show/220>

⁶ cote : NUM THE MAN1 RIOVINE. Lien vers l'espace JJR de la plateforme E-Man : <http://eman-archives.org/francophone/items/show/18>

⁷ Cote : NUM TRAD MAN2 Imperia (MS2.IMPE). Lien vers l'espace JJR de la plateforme E-Man : <http://eman-archives.org/francophone/items/show/2029>

⁸ Sans doute *Jean sans peur*, de Michel Zévaco.

Meretrix :

Le dossier génétique de cette pièce comprend deux documents différents :

- 1 feuillet 20 x 30,5 cm, sur papier ivoire, contenant une présentation de la pièce, « Un acte, en vers, de J. J. Rabearivelo » (...) "écrite en 1921 et revue en 1922"⁹.
- 6 feuillets 19,5x31 cm, écrits seulement sur le recto, sur deux colonnes très serrées, paginés en coin, datés du 24/9/25. Il semble que la pièce soit complète, le dernier feuillet se termine par « Rideau ».

La note introductive est très intéressante.

Écrite en 1921 et revue en 1922, la pièce qu'on va lire nous remémore une époque héroïque ! Héroïque car en ce moment-là, l'auteur était à ses débuts en des recherches d'inspiration. Il employait alors tous les moyens ; pour acquérir ce qui lui était et lui est encore cher par-dessus tout, la personnalité, il errait partout, à travers les livres.

Quoi de plus héroïque que de s'armer en même temps d'un Corneille et d'un Zevaco ! Quoi de plus héroïque que ~~cette soit~~ ce courage d'assembler le meilleur et le pire pour arriver ! Arriver. Nous ne savons au juste si c'est bien le mot aujourd'hui. Du reste, avec ce jeune homme qui méprise tout, jusqu'au mieux de lui-même, il est difficile d'affiner. Ce qui est sûr, c'est qu'il répète souvent : « l'art est une perpétuelle et même une éternelle recherche. On n'arrive jamais nulle part, et celui qui croit le contraire n'est qu'un utopiste ».

Mais revenons-en à la pièce. H. de Busschère synthétisa comme suit R lyrique : « Il est parnassien par la forme, décadent par la pensée, malgache par l'harmonie ». Rien, mieux que *Meretrix*, ne justifiera cette définition. C'est une pièce où la cadence de l'alexandrin est presque partout très ample, où toutes les chinoïseries de la prosodie sont rigoureusement observées, mais avec des licences symbolistes, dont un visible mépris pour la succession des rimes et les hiatus – disons vite harmonieux.

Cette œuvre mérite-t-elle de rester ? À en croire l'auteur, comme en ce qui concerne toutes ses productions, ce n'est qu'un essai, une étude. Nous retenons cette ébauche pour marquer, au moins, un temps. Nous allons même jusqu'à souhaiter qu'on la crée un jour comme on dit dans les coulisses.

Et maintenant, à Dieu vat !

Xavier Luce a procuré de cette présentation une première analyse :

Habile est cette "présentation" par laquelle JJR se met en scène comme Auteur ; cela, en posant sur lui-même un regard rétrospectif : il distingue la période de ses débuts de celle d'aujourd'hui ; s'en dégage néanmoins une invariable : citant Henri de Busschère, publiciste de la Réunion, disant du jeune JJR, tout "parnassien" et "décadent" qu'il puisse être par la "forme" et la "pensée", qu'il demeure "malgache par l'harmonie" ; donc déjà, au milieu de la culture européenne, à l'écoute de son "âme malgache". JJR y montre ainsi la cohérence de son œuvre ; en se donnant à voir comme exemple, il *présente* aussi à ses compatriotes, à la nouvelle génération, quelle orientation donner à leurs recherches.

Comme le souligne Xavier Luce, ce texte – peut-être écrit en 1925, peut-être plus tard – témoigne avec brio de l'exceptionnelle lucidité littéraire de Rabearivelo et du regard sans concessions qu'il posait sur son œuvre.

Manganiarivo

Les archives Rabearivelo contiennent deux fragments de ce projet de pièce.

⁹ <http://eman-archives.org/francophone/items/show/1801>

- un feuillet recto¹⁰, qui présente l'extrait d'un tableau : un personnage, accompagné par un chœur - "Qui vive ! ô les autres ? / Qui vive ?" -, interpelle les dormeurs pour qu'ils se joignent à la joyeuse troupe célébrant l'unification du Royaume.

- 1 feuillet¹¹, écrit recto-verso au crayon de papier, tentative pour rédiger un canevas de la pièce, y compris sa division en plusieurs actes.

(on peut reproduire ces documents s'il y a de la place dans la revue)

Il s'agit, selon Xavier Luce¹², d'un projet d'opérette conçu pour évoquer les rois et les reines déchus ; une "rêverie historique" permettant de retrouver les traditions en latence dans les mots et les proverbes de tous les jours. Il est particulièrement intéressant de remarquer que dans ce projet rédigé à la hâte les langues française et malgache se mêlent sur la même page, le français servant à mettre sur le papier la structure de la pièce, et le malgache permettant d'esquisser les dialogues.

Cette combinatoire entre les deux langues d'écriture se retrouve dans les pièces plus connues de Rabearivelo, dont nous décrivons à présent la genèse à grands traits.

2. Les pièces publiées

Resy hatrany resin'ny faharesena

Cette pièce en langue malgache a été publiée en 1988 par le Minisiteran'ny Fanolokoloana sy ny Zavakanto Revolisionera¹³.

Son dossier de genèse comprend deux documents :

1. un manuscrit¹⁴ de 11 feuillets numérotés, de format 21x31, datés du 21-24/2/ ? [coin déchiré], qui porte un premier état rédactionnel de l'Acte I (dialogues entre Kasomi et Môrata puis Nantarô), auxquels il faut ajouter, contenus dans un feuillet replié, 16 feuillets de format 19,5x30 cm, numérotés, qui portent un deuxième état rédactionnel de l'Acte I et le début de l'Acte II. Le texte de la pièce est en malgache mais les indications scéniques sont en français.

2. un tapuscrit de 40 feuillets 21x30 + dos de couverture, numérotés (Page de garde) de 1 à 40. Ce document contient l'Acte I et le début de l'Acte II, le texte et les indications scéniques sont en malgache¹⁵.

(NB : à éclaircir, je ne comprends pas bien ce dossier de genèse. Demander à Brice un scan de la pièce éditée ?)

Cette pièce a été traduite en français par Josiane Rabenoro sous le titre « Vaincus à jamais, vaincus par la fatalité », mais cette traduction reste inédite à ce jour.

Imaitsoanala, fille d'oiseau

La pièce propose une variante sur le thème de la sirène - « femme-poisson » ou « femme-oiseau » - en dérogeant à la représentation habituelle en faisant d'Imaitsoanala une « fille d'oiseau », issue d'un œuf d'oiseau tout en possédant une apparence humaine. Beby

¹⁰ Cote : NUM THE MAN1 Réveillez vous (MS1.REVO). <http://eman-archives.org/francophone/items/show/1798>

¹¹ Cote : NUM THE MAN1 Manganiarivo (MS1.MANG). <http://eman-archives.org/francophone/admin/items/show/1802>

¹² Notice du site EMAN

¹³ Antananarivo, Imprimerie Nationale, 23 X 15 cm, 42 p.

¹⁴ NUM THE MAN1 RESY HATRANY VM. Lien : <http://eman-archives.org/francophone/items/show/1799>

¹⁵ NUM THE TAP RESY HATRANY. <http://eman-archives.org/francophone/items/show/2050>

Rajaonesy rappelle¹⁶ que ce conte merveilleux fait partie du « cycle des [souverains] Andriambahoaka », pour reprendre la catégorie de Paul Ottino. Je reprends ses indications concernant la genèse du texte :

La première version du texte est le manuscrit du 20 avril 1933 (version malgache) prolongé par celui du 22 avril 1933 (version française) ; le texte, resté tout ce temps inédit et non joué, ressurgit le 23 octobre 1934 à l'occasion d'une discussion entre JJR et le gouverneur général Léon Cayla, lorsque celui-ci lui demande de présenter à ses lecteurs l'art théâtral malgache. La seule version éditée du vivant de l'auteur sera la version française datée du 15 novembre 1935. JJR en a obtenu soixante-cinq tirés à part après de longues négociations avec le gouverneur. Cet état de la version française n'est pas le tout dernier ; on sait par son dossier génétique que l'œuvre continue d'être remaniée jusqu'en mars 1936, simultanément à la création de la pièce en langue malgache¹⁷.

Je m'arrêterai davantage à la genèse de l'autre pièce représentée à l'époque : *Aux portes de la ville*.

3. Aux portes de la ville, une genèse énigmatique

Il s'agit d'une pièce en langue française, alternant chants et dialogues comme cela se pratiquait beaucoup dans le Tananarive de l'époque. Douze scènes stylisent une journée malgache dans les rues et sur les places de la capitale, avec des personnages conçus comme pittoresques : des porteurs d'eau, des femmes faisant leur marché, des bouviers, un chef de village, des enfants... C'est une « imagerie populaire », selon les propres mots de l'auteur.

La pièce fut créée à Tananarive le 11 août 1935, au Parc d'Ambohitovo ; l'événement fut très suivi dans la presse de Madagascar (la photographie ci-dessous en témoigne).

Figure 2



trouver la légende

Il s'avère après examen que la genèse de cette pièce fut assez mouvementée.

On savait, certes, qu'il existait de cette « imagerie » deux versions. Si l'une est rédigée entièrement en français, l'autre est bilingue (*Eo ambavahadim-bohitra*), avec utilisation des deux langues en alternance : le boniment et le prélude, ainsi que les éléments du rôle du journaliste (chants, apartés, notes) et les didascalies sont écrits en français et elle ne diffère

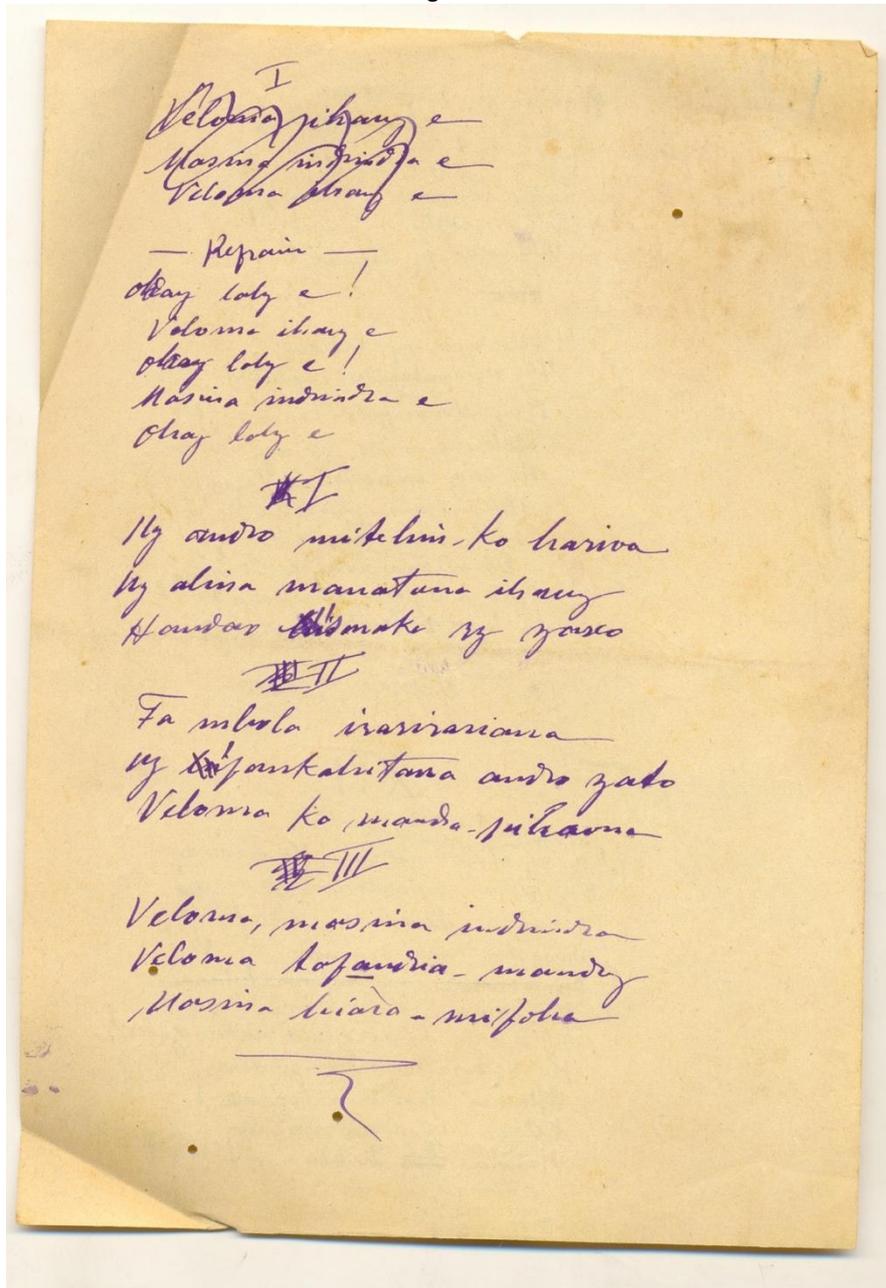
¹⁶ <http://eman-archives.org/francophone/collections/show/34>

¹⁷ <http://eman-archives.org/francophone/collections/show/34>

aucunement en cela de la version française ; quant aux chants des paysans et aux dialogues entre eux ou avec le journaliste, ils sont écrits en malgache. Mais quelle version a précédé l'autre ? Comment le texte s'est-il élaboré entre les deux langues ?

D'autre part les manuscrits de *Aux portes de la ville* gardent la trace d'une autre écriture que celle de Rabearivelo, une énigmatique deuxième main, dont la calligraphie nerveuse, à l'encre violette, permet de la différencier aisément de l'écriture de Rabearivelo.

Figure 3



Si l'on voulait user d'une formule racoleuse, on peut oser celle-ci : Rabearivelo est-il bien l'auteur de *Aux portes de la ville* ?? Quelle est cette écriture allographe, si rare dans l'archive Rabearivelo ? À partir de quand intervient-elle ?

Une recherche peut aider à trouver des réponses (quelle langue a précédé l'autre dans l'écriture ? Quelle est cette deuxième plume à l'œuvre ?) à partir du dossier génétique de la pièce, qui est assez fourni¹⁸.

Les premiers indices utiles, bien qu'extérieurs à la genèse proprement dite, sont à chercher dans les *Calepins bleus*. Le journal de Rabearivelo contient en effet certaines indications fort précieuses sur cette (longue) gestation. Ainsi du 28/11/34 :

Perrin m'a fait parvenir hier une bien belle maquette destinée, dans ses pensées et selon une longue entrevue que nous eûmes ces derniers jours, à enrober une cantate de moi – qui est encore à écrire. La maquette de la scène et des décors donc... Heureusement conçue dans son ensemble, je l'ai agréée et le lui ai écrit, à l'artiste, ce matin en lui faisant retour de sa miniature. (...)

Le texte donc n'est pas encore écrit, mais les décors sont en place. Il semble presque que le lieu : l'entrée de la ville, la barrière d'accès qui fait sas entre la campagne et la ville, entre le monde malgache et le monde colonial, prévale sur l'argument. De fait, le 23/2/35, Rabearivelo revient sur l'avancée de l'écriture, et sa manière d'évoquer l'argument laisse penser qu'il ne l'a pas investi d'une très forte valeur narrative :

Me voici délivré d'une très forte épine : avant-hier, l'arrêt de l'argument de mon nouvel ensemble scénique (décors Perrin, commande Cayla-Cheffaud) ; et il y a quelques minutes, celui du scénario qui se résume en douze scènes essentielles synthétisant et stylisant une journée malgache.

Demain, la mise au point finale avec mon musicien (Benoît) et mon metteur en scène. (...)

Cette deuxième notation dans le journal, qui mentionne à la fois Perrin pour les décors et Cayla-Cheffaud pour la commande, est très importante pour évaluer les choix thématiques et artistiques opérés dans cette cantate. Léon Cayla est le Gouverneur de Madagascar, Cheffaud le directeur de l'Enseignement (il prend la succession de Charles Renel à partir de 1925). Désireuses de valoriser le folklore local, les autorités coloniales passent commande à Rabearivelo, alors très reconnu au plan national (notamment en tant que rédacteur en chef de la revue *Capricorne*) et bien identifié également à l'étranger comme collaborateur régulier de plusieurs revues littéraires prestigieuses en France comme en Europe. La commande est claire : il s'agit de créer une dramaturgie fondée sur l'unité de temps et l'unité de lieu ; « une journée malgache » prenant place littéralement « aux portes de la ville ». L'influence du Gouverneur sur l'argument de la pièce est confirmée par d'autres notes du journal, dont l'ironie est patente. Ainsi le 24/2/35 :

Ce matin, premier contact avec le musicien. Tout à l'heure, réunion à trois (avec le metteur en scène). Le minutage est fait. Cela nous a pris plus de deux heures de travail acharné.

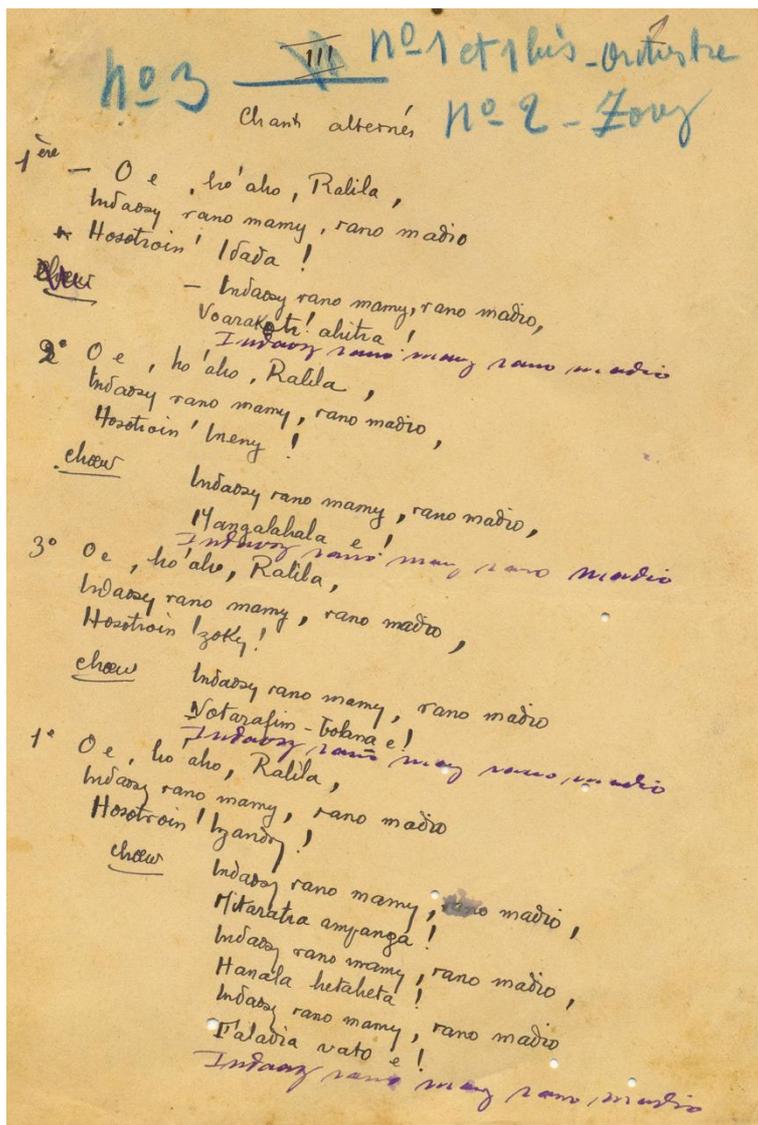
La partition sera entamée dès ce soir ; mardi commencera l'étude. Nous arriverons certainement à temps. Mais, d'ici là, quel travail ! Le succès couronnera-t-il nos efforts ? Sans doute – puisque, comme meneur de jeu, en la personne d'un parfait cabotin, nous aurons un homme qui s'y connaît en théâtre, en faisant quotidiennement et presque comme en respirant. J'ai nommé le Gouverneur.

¹⁸ Voir la plateforme EMAN pour une liste complète des différents états de la pièce.

Tentons à présent de reconstituer la chronologie de l'écriture dans ce contexte contraint (après les discussions de novembre 1934 sur la maquette et celles de février 1935 sur le scénario).

Voici un feuillet extrait du premier état connu de la pièce : 7 feuillets manuscrits, comportant des indications portées au crayon bleu épais de la main de l'auteur. Le document manuscrit commence *in medias res* (le début est perdu). Nous sommes encore dans la première partie de la pièce, peu après la première pause.

Figure 4



Les didascalies sont en français, le texte est en malgache. Mais ce texte ne comprend pour l'heure que les chants, et pas encore les dialogues. Et la deuxième main est déjà à l'œuvre, complétant les chants par des ajouts de vers qui soulignent le refrain, créant un effet d'insistance (« Indrasy rano mamy, rano madio »). Une page est même entièrement de cette deuxième main (figure 1 en haut de l'article).

À qui appartient cette main ? À coup sûr à un lettré malgachophone sinon Malgache, ce qui exclut les amis européens de Rabearivelo comme Malvoisin, et a fortiori les officiels

mentionnés dans le journal comme intéressés à cette création. Il me semble donc qu'on peut identifier la main du musicien Benoît Rakotomanga, qui fut étroitement lié à la première phase de la fabrication de la pièce, et le seul parmi les personnes citées capable d'intervenir sur le texte malgache.

Mais il semble qu'une autre main encore soit intervenue !

En effet, la pièce ne comporte encore que les chants. Et le temps presse. Au printemps 1935, Rabearivelo est très en retard. Il lui faut absolument écrire les dialogues et il n'en trouve pas le temps ou la force. Qui intervient là ? Cette écriture collaborative finit en tout cas par tourner au scandale mondain quand elle est dévoilée en 1936, sans doute par un « méchant petit papier¹⁹ » de Benoît Rakotomanga dans *L'Écho malgache*. Les *Calepins bleus* en portent la trace et amorcent une ligne de défense :

11/4/36

Au fait, que me reproche-t-on ? Qu'*Imaitsoanala* ne soit pas vraiment de moi ? Mais je n'en ai jamais revendiqué la paternité – mais seulement, comme on dit, de son montage. Il n'est que de lire, pour en être convaincu, les dernières lignes qui closent l'argument de mon livret imprimé.

Que *Aux portes de la Ville* non plus ne m'appartienne pas ? Grands dieux ! quelle mauvaise foi ! J'ai fait don de mon manuscrit à Malvoisin...

Certes, la première version en a été d'un autre – pour les dialogues. Mais la seconde, la seule potable maintenant ? J'ai veillé toute la nuit pour l'établir.²⁰

Selon l'aveu de l'auteur donc, « la première version en a été d'un autre – pour les dialogues. » Or, si la pièce a été imprimée avec les dialogues en français, les archives contiennent également des documents dactylographiés où les dialogues sont encore en malgache. Il semble donc que, contrairement à certains passages écrits directement en français : le boniment (un manuscrit le prouve) ou la tirade du journaliste, en alexandrins rimés, les dialogues ont été écrits au départ en malgache, puis traduits en français. Est-ce encore Benoît Rakotomanga qui écrit les dialogues en malgache ? Rabearivelo se chargeant de les traduire en français ?

Difficile à dire, puisque comme nous l'avons vu il déclare dans les *Calepins bleus* avoir donné son manuscrit à Malvoisin. Mais Malvoisin lui-même aurait-il pu intervenir à ce stade ?

Si sur ce point précis l'énigme demeure, l'exploration de l'archive Rabearivelo conservée à l'Institut français de Madagascar permet cependant de comprendre de plus près comment le dramaturge a travaillé, au contact de plusieurs autres créateurs et de ses deux langues d'écriture. Des travaux de recherche approfondis sont maintenant devenus possibles – nécessaires – grâce à la mise en ligne gratuite et sans restriction des archives.

¹⁹ Jean-Joseph Rabearivelo, *Les Calepins bleus*, in *Œuvres complètes tome 1*, coll. Planète libre, CNRS Éditions, 2010, p. 1021.

²⁰ *Op. cit.* p. 1021.